

Civilisation

Le terme **civilisation** — dérivé indirectement du latin *civis* — a été utilisé de différentes manières au cours de l'histoire.

Dans l'acception historique et sociologique actuelle, la civilisation est l'ensemble des traits qui caractérisent l'état d'une société donnée, du point de vue technique, intellectuel, politique et moral, sans porter de jugement de valeur. On peut alors parler de civilisations au pluriel et même de « civilisations primitives », au sens chronologique, sans connotation péjorative.

Comme les mots culture, religion et société, le mot **civilisation** a acquis un poids politique et idéologique déterminant, au point de devenir un concept clé ou un « maître-mot » pour penser le monde et l'histoire à l'époque des Lumières⁵. Le premier à avoir employé le mot civilisation dans l'acception actuelle est Victor Riqueti de Mirabeau, le père de Mirabeau le révolutionnaire⁵. En 1756, dans *L'Ami des Hommes ou Traité de la population*, il écrit : « La religion est sans contredit le premier et le plus utile frein de l'humanité : c'est le premier ressort de la civilisation⁶. » De façon similaire, en 1795, dans *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* de Condorcet, l'idée de civilisation désigne les progrès accomplis par l'humanité dans une nation donnée lorsqu'il fut possible de passer de l'état de barbarie à celui de civilisé⁷.

Au xix^e siècle la civilisation, alors envisagée comme un idéal à atteindre et comme un processus de transformation de la société vers cet idéal, fut la principale légitimation donnée à la colonisation impérialiste^{8,9}. Il s'agissait de « civiliser » les peuples du monde dans une vision hiérarchique et évolutionniste de la civilisation. Ainsi, la supériorité technique et militaire des pays colonisateurs servit de preuve de la supériorité d'une civilisation dite "occidentale", sur les autres civilisations considérées comme primitives ou barbares. Cette supériorité civilisationnelle légitimait à son tour la conquête du reste du monde par les pays "chrétiens" (catholiques et protestants), qui se voyaient comme les seuls à même d'éclairer les peuples inférieurs et de les tirer hors de la barbarie de leurs civilisations respectives.

Aujourd'hui les conceptions de la civilisation sont plus égalitaires et débarrassées des conceptions raciales qui entretenaient une hiérarchisation des civilisations et leur confusion avec les aires religieuses, de sorte que le terme désigne davantage un état de fait historique et social qu'un processus de transformation, d'évolution et de maturation des sociétés. L'idée a cessé de fonctionner en opposition avec celles de barbarie ou de sauvagerie, tandis qu'est affirmé le principe du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes »¹⁰ avec la décolonisation progressive du



Le terme « la civilisation », au singulier, apparaît au siècle des Lumières en opposition à « la barbarie ». Les premiers musées qui naissent alors permettent des comparaisons entre « les civilisations ». Johan Zoffany, 1772-1778, *La Tribune des Offices*, 1,23 x 1,55 m.



La Grande Mosquée de Kairouan, en Tunisie, est une des plus anciennes mosquées d'Afrique (fondée en 670)¹ et une œuvre majeure de l'architecture islamique ; elle a servi de modèle à de nombreux lieux de culte musulmans². En plus de son importance artistique et architecturale, elle fut, notamment entre le ix^e et le xi^e siècle, le principal centre de culture et d'enseignement d'Afrique du Nord³. C'est donc un des monuments les plus importants de la civilisation arabo-musulmane⁴.

monde. En outre, la diffusion des méthodes scientifiques à travers le monde permet aux peuples anciennement colonisés de se réapproprier progressivement leurs histoires et leurs cultures respectives, favorisant ainsi le dialogue entre "civilisations" et leur étude réciproque grâce à cette base méthodologique commune.

Pour pouvoir définir des civilisations qui n'ont ni structure précise ni représentation institutionnelle, il faut sélectionner les faits que l'on juge appropriés. Ainsi, on se fonde sur des faits linguistiques, éthiques, géographiques, culturels, religieux, historiques ou politiques. Mais les concepts de religion ou de culture, sont eux-mêmes discutés, ainsi que leur pertinence pour caractériser l'état d'une civilisation. La notion de civilisation, au singulier ou au pluriel, reste donc encore confuse et difficile à définir. Ainsi, pour Bertrand Binoche, « Après avoir prédit le triomphe de la civilisation, on peut bien annoncer le choc des civilisations, mais cela ne contribue pas à y voir plus clair »⁵.

Sommaire

Usages du terme

Caractéristiques

- Étape de développement technique ou politique
- Normes de comportement
- Phénomène culturel
- Outil d'oppression

Choc des civilisations

- Albert Camus
- Bernard Lewis
- Samuel Huntington
- Le Rendez-vous des civilisations
- Culture de l'ennemi

Notes et références

Voir aussi

- Bibliographie
- Articles connexes
- Liens externes

Usages du terme

Après avoir été largement employé depuis la fin du xviii^e siècle au singulier, en l'opposant à la « barbarie », le terme est mis ensuite au pluriel, en particulier par les sciences sociales au xx^e siècle. Cela fait suite à un débat organisé en 1929, s'appuyant sur des articles de Lucien Febvre¹¹ et Marcel Mauss. En 2008, la *Revue de synthèse*^{12,13} est revenu sur la réapparition dans l'actualité de ce mot au cours des années 1990. En 2003, la revue *Sciences Humaines*¹⁴ s'est aussi interrogée sur ce retour à la mode du terme « civilisation ».

Si les ethnologues et anthropologues ont préféré le terme de « culture », les historiens, les archéologues, et parfois les sociologues ont largement utilisé le mot « civilisation ». Les politologues, et particulièrement Samuel Huntington dans *Le Choc des civilisations* (1996), en ont fait usage. Certains historiens et géographes tels que Pierre Gourou et Fernand Braudel en ont fait une notion centrale de leurs approches. Le concept braudélien de civilisation (« civilisation matérielle ») est défini de la manière suivante : c'est d'abord un espace, une aire culturelle à laquelle sont rattachés des biens (matériels ou non, ce qui peut englober la

forme des maisons, les traditions culinaires, la manière de vivre, etc., biens ayant une cohérence entre eux. Si, en plus de cela, une permanence s'observe dans le temps, alors Braudel définit une civilisation¹⁵. Cette vision est très proche de celle des archéologues actuels, qui définissent des « cultures » évoluant dans l'espace et dans le temps, à travers des outils comme les tableaux typo-chronologiques, présentant l'évolution des types (comme les divers types de vases) au cours d'une période de temps dans un espace donné.

Le terme, dans les années 2000-2010, n'est plus employé par ces scientifiques « à cause sans doute de son caractère ambigu et peut-être de son appartenance à une géographie classique surannée. Ils lui préfèrent le mot de culture, promu surtout par les anthropologues anglo-saxons puis francophones, en grande partie synonyme de civilisation, mais plus neutre »¹⁶. Cependant, le terme est encore d'usage courant sans que soit pour autant précisé son sens. Par exemple, lors d'une de ses conférences au Collège de France en 2015, Anne Cheng¹⁷ a ainsi fait allusion, sans s'y attarder, à la « civilisation chinoise » à propos du confucianisme.

Caractéristiques

Le terme de civilisation étant en lui-même difficile à définir précisément, définir ses caractéristiques est tout aussi problématique. Cependant, étant données l'importance du terme et la nécessité pour les chercheurs d'évaluer sur une base commune les divers éléments sociologiques ou archéologiques, certaines caractéristiques ont été retenues pour caractériser, sous un angle restreint, une civilisation.

Étape de développement technique ou politique

D'après l'archéologue Gordon Childe dans *Urban Civilization*, paru en 1950, les premières civilisations les plus connues ayant laissé de grands ensembles archéologiques sont Sumer, l'Égypte antique, la civilisation de la vallée de l'Indus et la civilisation chinoise. Les fonctions de ces ensembles archéologiques monumentaux les différencient des établissements précédents du Néolithique. La découverte puis la maîtrise de l'agriculture au sein de « civilisations agraires »¹⁸ ont ainsi entraîné une nouvelle organisation de l'espace et de l'activité humaine au sein de « civilisations urbaines ». Pour être qualifiée de civilisation¹⁹, celle-ci doit regrouper la plupart des caractéristiques suivantes :

Cinq critères primaires (organisation) :

- la présence d'une ville (sédentarisation des populations) ;
- spécialisation du travail à temps plein ;
- concentration de surplus de production ;
- structure de classe (hiérarchie) ;
- organisation étatique (État).

Cinq critères secondaires (réalisations matérielles) :

- travaux publics monumentaux ;
- commerce à longue distance ;
- réalisations artistiques monumentales ;
- écriture (comptabilité, registre, etc.) ;
- connaissances scientifiques (arithmétique, géométrie, astronomie).

L'historien Arnold Joseph Toynbee, dans *A Study of History* parue entre 1934 et 1961, comptabilise vingt-et-une civilisations distinctes²⁰ ; il conçoit la civilisation comme « un état de la société où une minorité de la population est libérée de tout travail, non seulement de la production de vivres, mais aussi de toutes les

autres activités économiques... : [habitants des villes], soldats de métier, administrateurs et, peut-être, plus que tout, prêtres ».

Normes de comportement

Les civilisations développent des normes de comportements en société, comme la chevalerie. Une société définit souvent son type d'homme idéal (l'« homme de bien » de Confucius, l'« honnête homme » du xvii^e siècle européen, le « gentleman » de l'Angleterre victorienne...).

Le comportement civilisé est celui qui permet aux hommes de vivre ensemble pacifiquement. Un mythe, rapporté par Platon dans Protagoras, distingue les apports de la technique de ceux de la civilisation. Prométhée a apporté aux hommes les arts et les sciences, mais les hommes ne parviennent pas à s'entendre et à profiter de ces présents, ils continuent à vivre comme des animaux. Zeus leur fournit alors la pudeur et la justice, c'est-à-dire la possibilité de prendre en compte les autres membres de la société et de régler les différends de manière pacifique et ordonnée. Les hommes peuvent alors construire la vie en cité . La civilisation apparaît comme étant le moyen pour les hommes de s'élever au-dessus de la condition animale.

Jusqu'au xviii^e siècle, l'idée de civilisation est exprimée par les mots « politesse » et « civilité ». Ces termes contiennent une connotation, justifiée ou non, de supériorité morale : de la classe noble sur les classes populaires, de l'Europe sur les « barbares ». Saint-Simon, en 1717, est fasciné par le mélange chez le tsar Pierre I^{er}, en visite à Paris, d'une « politesse » remarquable et de « cette ancienne barbarie de son pays qui rendait toutes ses manières promptes, même précipitées, ses volontés incertaines »²¹. La civilisation s'observe non seulement dans la vie de la cité, mais aussi dans toutes les circonstances de la vie quotidienne : manières de table, contrôle de son corps en société... Norbert Elias a étudié ce « processus de la civilisation » ; selon lui, les classes les plus élevées de la société ont dû apprendre peu à peu à maîtriser leurs pulsions pour s'adapter à un monde dans lequel les contacts entre les individus sont de plus en plus importants, condition d'apparition de l'État moderne.

La civilisation suppose donc l'existence de lois et de règlements destinés à éviter que les gens ne deviennent violents. Nonobstant, les cultures civilisées possèdent des institutions autorisées à recourir à la violence, telles que la police et l'armée. Ce qui distingue le pays « civilisé », c'est plutôt la manière dont la violence est utilisée ; dans un État moderne, toute force armée doit relever de l'État, qui a le « monopole de la violence légitime » selon l'expression de Max Weber.

Le terme de « civilisation » apparaît au milieu du xviii^e siècle, dans l'œuvre de Mirabeau père. Par la suite, la civilisation apparaît de plus en plus comme un processus à l'occasion duquel les sociétés passent d'un état « barbare » à un état civilisé, caractérisé par l'« adoucissement de ses mœurs » (Mirabeau). L'idée du mouvement vers la civilisation permet de penser que si la société européenne a atteint cet idéal, le reste du monde pourrait aussi en bénéficier. Tout au long du xix^e siècle, l'association entre progrès technique et progrès de la civilisation semble évidente ; dès lors, l'Europe, aidée par son avance technique et militaire, va se sentir investie d'une mission civilisatrice envers, notamment, l'Afrique, qu'elle réduit en esclavage, et certaines parties de l'Asie.

Des événements marquants pour les sociétés occidentales — prise de conscience de l'horreur de l'esclavage, nazisme de 1933 à 1945... —, mèneront à relativiser la notion de civilisation. On ne parle désormais plus d'un progrès unidirectionnel des sociétés, pas plus qu'on ne parle de « barbares » ou de « sauvages ». Le mot « civilisations » s'écrit au pluriel. Dans le même temps que les ethnologues et artistes occidentaux partent à la recherche de ce que ces autres cultures peuvent inspirer comme progrès à leur civilisation, ces autres



Civilisation et idéalisme : *La Cité idéale* (1475), attribuée successivement à Piero della Francesca, à Luciano Laurana et à Francesco di Giorgio Martini.

civilisations effectuent de leur côté leurs choix dans ce qu'elles désirent prendre ou laisser dans la culture ou la technique occidentales : l'ayatollah Khomeini, qui rejette l'occidentalisation de l'Iran proposée par le Shah, n'en mène pas moins son action de communication grâce à des cassettes audio, produit de ce même Occident (il s'en expliquera à Oriana Fallaci). Gandhi refusa la colonisation et l'impérialisme de la Grande-Bretagne.

Phénomène culturel

L'approche culturelle définit la civilisation comme une identité culturelle associée, pour chaque individu, à « la plus grande subdivision de l'humanité à laquelle il peut s'identifier »²². Elle représente donc un groupe plus étendu que la famille, la tribu, la ville de résidence, la région ou encore la nation. Les civilisations sont souvent liées à la religion ou à d'autres systèmes de croyance.

À des fins de classification, l'historien Arnold Joseph Toynbee en distingue vingt-six avec leurs montées et déclin²³. C'est aussi la thèse de Samuel Huntington pour qui les conflits globaux de l'époque contemporaine sont les témoins du déclin possible d'une civilisation. Le livre Effondrement de Jared Diamond analyse comment, dans le passé, plusieurs civilisations (Île de Pâques, Mayas, Groenland...) ont elles-mêmes provoqué leur propre effondrement²⁴. Il place ensuite les causes identifiées en parallèle avec l'état actuel de la civilisation (par exemple au Montana) pour tenter de trouver des moyens d'action afin d'éviter de futurs effondrements. Le sous-titre de son livre l'annonce sans ambiguïté : *Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*.



Les pyramides du royaume de Koush, situées à Méroé au Soudan actuel, entrent dans la classification de Toynbee (*A Study of History*, 1934-1961).

Le concept d'« empire » se superpose à celui de « civilisation ».

Outil d'oppression

Les études post-coloniales relativisent les bienfaits de la civilisation²⁵.

Sigmund Freud, dans Malaise dans la civilisation, établit un inventaire des frustrations apportées par la société moderne et examine en contrepartie le bilan des compensations qu'elle offre en matière de sécurité, de santé, de culture et d'art. Il y évoque le fait que l'accumulation de ces frustrations peut conduire parfois à des réactions violentes, l'instinct de mort. Ces points seront aussi relevés par Wilhelm Reich, Herbert Marcuse, etc.

Henri Laborit, dans L'Homme et la ville met en relief le fait que la ville fonctionne comme une machine servant à juxtaposer sans heurts de grandes inégalités qui ne seraient pas tolérées dans un autre contexte.

L'anthropologue Alain Testart critique²⁶ la classification des sociétés fondée sur l'idée d'une complexification croissante. Cette idée a permis de distinguer les sociétés dites « complexes », néolithiques à hiérarchie sociale (« chefferies ») et civilisations antiques, très hiérarchisées, par opposition aux cultures des chasseurs-cueilleurs, qui de ce fait ne sont pas considérées comme relevant d'une quelconque « civilisation ». Il poursuit sa réflexion dans son étude de l'idée d'évolution des sociétés²⁷.

Choc des civilisations

La thèse du « choc des civilisations » est aujourd'hui principalement liée au livre éponyme de Samuel Huntington publié en 1994 et aux débats que ce livre continue de susciter. Cependant l'expression avait été employée antérieurement, par Albert Camus puis Bernard Lewis.

Albert Camus

Au cours de l'émission radiodiffusée du 1^{er} juillet 1946, « Tribune de Paris », présentée par Paul Guimard, consacrée au « problème algérien », l'écrivain Albert Camus évoque un choc des civilisations par lequel il annonce la décolonisation, sans connotation religieuse : « le problème russo-américain, et là nous revenons à l'Algérie, va être dépassé lui-même avant très peu, cela ne sera pas un choc d'empires. Nous assistons au choc de civilisations et nous voyons dans le monde entier les civilisations colonisées surgir peu à peu et se dresser contre les civilisations colonisatrices²⁸. »

Bernard Lewis

Bernard Lewis revendique avoir utilisé le terme dès 1957 ; il en a développé l'idée durant sa carrière²⁹. Pour lui, l'idée de choc des civilisations est construite sur une analyse des ressentiments entre un Occident de culture judéo-chrétienne et le monde musulman : « ces ressentiments actuels des peuples du Moyen-Orient se comprennent mieux lorsqu'on s'aperçoit qu'ils résultent, non pas d'un conflit entre des États ou des nations, mais du choc entre deux civilisations. Commencé avec le déferlement des Arabes musulmans vers l'ouest et leur conquête de la Syrie, de l'Afrique du Nord et de l'Espagne chrétiennes, le « grand débat », comme l'appelait Gibbon, entre l'islam et la chrétienté s'est poursuivi avec la contre-offensive chrétienne des croisades et son échec, puis avec la poussée des Turcs en Europe, leur farouche combat pour y rester et leur repli. Depuis un siècle et demi, le Moyen-Orient musulman subit la domination de l'Occident – domination politique, économique et culturelle, même dans les pays qui n'ont pas connu un régime colonial [...]. Je me suis efforcé de hisser les conflits du Moyen-Orient, souvent tenus pour des querelles entre États, au niveau d'un choc des civilisations²⁹. » Néanmoins il considère qu'en ce qui concerne l'Occident et l'islam, il faudrait aujourd'hui envisager un choc entre deux variantes d'une même civilisation, plutôt qu'un choc des civilisations²⁹.

Samuel Huntington

Samuel Huntington a donné une portée mondiale à l'idée de choc des civilisations en identifiant huit civilisations à l'échelle desquelles se jouerait désormais la guerre et la paix dans le monde. Avec Huntington, l'idée de choc des civilisations excède l'analyse du rapport entre christianisme et islam. Il envisage une certaine pluralité des civilisations qui se réfèrent au christianisme ou à l'islam ainsi que d'autres civilisations, telles que celles de l'Inde ou de la Chine, qui ne sont ni chrétiennes, ni musulmanes. Il considère néanmoins que ces civilisations sont toutes liées à des présupposés religieux irréductibles les uns aux autres. Les thèses de Huntington se présentent comme une analyse pessimiste de la situation du monde dans la mesure où, si son analyse est exacte, le choc annoncé est inévitable. Les attentats du 11 septembre 2001 ont relancé les débats sur cette thèse, Huntington ayant lui-même déclaré et regretté qu'ils donnent une certaine actualité à sa thèse³⁰.

Listes des civilisations selon Samuel Huntington

Civilisations	Localisation
<u>Occidentale</u>	<u>États-Unis</u> , <u>Europe occidentale</u> , <u>Canada</u> , <u>Australie</u> et <u>Nouvelle-Zélande</u>
<u>Latino-américaine</u>	<u>Amérique latine</u>
<u>Orthodoxe</u>	<u>Europe centrale et orientale</u>
<u>Africaine</u>	<u>Afrique subsaharienne</u>
<u>Islamique</u>	<u>Afrique du Nord</u> , <u>Moyen-Orient</u> , <u>Asie centrale</u>
<u>Hindouiste</u>	<u>Inde</u> , <u>Népal</u>
<u>Bouddhiste</u>	<u>Birmanie</u> , <u>Thaïlande</u> , <u>Laos</u> , <u>Cambodge</u> , <u>Mongolie</u>
<u>Extrême-Orient</u>	<u>Chine</u> , <u>Vietnam</u> , <u>Corée</u>

Certaines régions ou pays sont classés à part :

- le Japon ;
- l'Éthiopie ;
- les Antilles de langues anglaises et françaises ;
- Israël.

Le Rendez-vous des civilisations

Dans *Le Rendez-vous des civilisations*, Youssef Courbage et Emmanuel Todd estiment que l'affirmation religieuse dans les pays musulmans où la population et les États semblent faire bloc dans l'affirmation et la défense de l'islam ferait paradoxalement partie d'un processus de dé-islamisation. Ils considèrent que l'importance accordée à l'islam dans la vie publique de pays majoritairement musulmans ne signifie pas pour autant que ces sociétés retournent à l'ordre ancien de la tradition. Les crispations et résistances religieuses dans ces pays seraient moins des obstacles à la modernisation que les symptômes de son accélération. En somme, plus se fait sentir le besoin d'affirmer une identité ou des convictions religieuses, éventuellement de les défendre en pratiquant l'intimidation ou la coercition, plus on rend manifeste la faiblesse des convictions et plus on fragilise l'adhésion réelle des populations à celles-ci.

Souligner les convergences entre civilisations ne contredit pas totalement l'hypothèse d'un choc ou d'un affrontement entre elles. Dans un cas comme dans l'autre, les civilisations sont supposées se former les unes en rapport aux autres comme des entités équivalentes, ce qui explique aussi bien leurs ressemblances et leur convergences que leurs oppositions et leurs affrontements. Andrea Riccardi estime ainsi que l'on accorde une valeur indue aux blocs ou aux entités que seraient les civilisations. Il considère que la thèse du choc des civilisations laisse entendre que des valeurs universelles pourraient être considérées comme le propre de certaines civilisations et estime au contraire que la justice, la paix, le droit ou la légalité, n'ont pas à être rapportées à des entités particulières, celles que l'on appelle à tort ou à raison « les civilisations » pas plus que d'autres. Ce sont ces valeurs qu'il s'agirait de promouvoir sans se laisser arrêter par les sentiments d'étrangeté que les uns et les autres peuvent ressentir les uns envers les autres^{31, 32}.



Civilisations dépeintes par Samuel P. Huntington dans *Le Choc des civilisations*.

- Civilisation chrétienne occidentale
- Civilisation orthodoxe
- Civilisation d'Amérique latine
- Civilisation islamique
- Civilisation hindouiste
- Civilisation chinoise
- Civilisation africaine
- Civilisation bouddhiste
- Civilisation japonaise
- Pays « isolés »



Carte des différentes religions dans le monde.

La classification de Samuel Huntington est fortement basée sur la religion.

Culture de l'ennemi

Marc Crépon estime que la thèse du choc des civilisations est une imposture « dangereuse » qui globalise les peurs en permettant à chacun de se désigner des ennemis. Affirmer des civilisations, ce serait supposer des homogénéités ou des « puretés » qui n'existent pas, tout en niant ce qui communique et se transforme continuellement. Cela conduirait à enfermer l'humanité dans des sphères concurrentes et opposées au détriment de la construction de la paix fondée sur le droit³³.

Jean-Louis Margolin, qui déclare être « pleinement d'accord avec le caractère régressif théoriquement et nocif politiquement du livre d'Huntington », se dit néanmoins « convaincu qu'il y a une région du monde où les thèses d'Huntington forment le fond de la vision du monde de la quasi-unanimité : le monde musulman »³⁴. Huntington, en présentant de façon systématique cette vision du monde, en a aussi facilité la critique.

Notes et références

1. (en) Hans Kung, *Tracing the Way : Spiritual Dimensions of the World Religions*, Continuum International Publishing Group, 2006 (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=sm0BfUKwct0C&pg=PA248>)), p. 248
2. « Grande Mosquée de Kairouan » (https://www.qantara-med.org/public/show_document.php?do_id=399), Qantara Patrimoine méditerranéen (consulté le 16 septembre 2015)
3. (en) Nurdin Laugu, « The Roles of Mosque Libraries through History », *Al-Jami'ah*, vol. 45, n^o 1, 2007, p. 105 (lire en ligne (<http://ern.pendis.kemenag.go.id/DokPdf/jurnal/04-Al-Jamiah-vol-45-No-1.pdf>)) [PDF]
4. (en) « Kairouan Capital of Political Power and Learning in the Ifriqiya » (<http://www.muslimheritage.com/topics/default.cfm?TaxonomyTypeID=101&TaxonomySubTypeID=19&TaxonomyThirdLevelID=280&ArticleID=1176>), sur *muslimheritage.com*
5. Bertrand Binoche (dir.), *Les équivoques de la civilisation*, Seyssel, Champs Vallon, 2005, 269 p. (ISBN 2-87673-420-6, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=cQHwzhCHw7oC&printsec=frontcover>))
6. Victor Riqueti de Mirabeau (part. I chap. 8), *L'Ami des Hommes*, 1758 (lire en ligne (<https://books.google.com.hk/books?id=Qn4PAAAAQAAJ&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false>)), p. 192.
7. Nicolas de Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, 1795 — Texte sur Wikisource
8. Pierre-Jean Luizard (dir.), *Le Choc colonial et l'islam, les politiques religieuses des puissances coloniales en terres d'islam*, Paris, La Découverte, 2006, 546 p. (ISBN 2-7071-4696-X), p. 12
9. Pierre-Jean Luizard et Amminah Mohammad-Arif, « Colonisation », dans Régine Azria et Danièle Hervieu-Léger (dir.), *Dictionnaire des faits religieux*, Paris, PUF, coll. « Quadrige Dicos poche », 2010 (ISBN 978-2-13-054576-7), p. 157-165
10. Discours du président Wilson à la fin de la Première Guerre mondiale, Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.
11. Lucien Fevre distingue deux usages du mot : « la civilisation comme concept « ethnographique » qui décrit simplement les différents modes de la vie sociale et, d'autre part, la civilisation comme concept qui indique les degrés du développement humain et qui comporte une série de jugements de valeur » In Chryssanthi Avlami et Olivier Remaud, *Civilisations. Retour sur le mot et les idées*, 2008.
12. « Civilisations. Retour sur le mot et les idées » (<http://cespra.ehess.fr/index.php?1829>) (ISBN 2287889787)

13. Chryssanthi Avlami et Olivier Remaud, « Civilisations. Retour sur le mot et les idées » ([https://www.academia.edu/1483098/Civilisations. Retour sur le mot et les idées. Revue de Syntèse](https://www.academia.edu/1483098/Civilisations._Retour_sur_le_mot_et_les_id%C3%A9es._Revue_de_Synt%C3%A8se)), CESPRA. Centre d'Etudes Sociologiques et Politiques Raymond Aron, 2008 (consulté le 9 septembre 2015).
14. « Cultures et civilisations, les voies de la modernité », *Sciences humaines*, vol. 11, n° 143, 2003 (lire en ligne (<http://www.cairn.info/magazine-sciences-humaines-2003-11.htm>)), consulté le 9 septembre 2015)
15. Fernand Braudel, *Écrits sur l'histoire*, t. II, 1990, p. 292.
16. Pierre Bruneau, « Civilisation(s) : pertinence ou résilience d'un terme ou d'un concept en géographie ? », *Annales de Géographie*, 19 mars 2012 (lire en ligne (<http://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2010-4-page-315.htm>)), consulté le 16 septembre 2015).
17. « Humanisme et ritualisme en Chine ancienne et contemporaine » (<http://www.franceculture.fr/player/reecouter#>) [audio], *L'Éloge du savoir*, France Culture, 9 septembre 2015 (consulté le 16 septembre 2015).
18. Dans son ouvrage : Marc Bloch, *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française*, 1931, l'auteur développe « l'analyse des civilisations agraires : paysages, formes d'occupation du sol et d'habitat, conçues comme le produit des interactions entre le milieu, l'état des techniques et les forces de production propres à une société rurale », cité dans Michel Bruneau, *Civilisation(s) : pertinence ou résilience d'un terme ou d'un concept en géographie ?*
19. (en) « Civilization Criteria » (http://hrsbstaff.ednet.ns.ca/leslie/new%20History/First%20Civilizations/civilization_criteria.htm), Halifax Regional School Board
20. Robert Derathé, « Les deux conceptions de l'histoire chez Arnold J. Toynbee » (http://www.persée.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1955_num_5_1_402597), *Revue française de science politique*, 1955 (consulté le 16 septembre 2015), p. 119-128.
21. Louis de Rouvroy Saint-Simon (duc de) et Adolphe Chéruel, *Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la régence*, vol. 15, Hachette, 1829 (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=CmRAAAAYAAJ&pg=PA82>)), p. 82]
22. Claude Hourdel, *De Gaulle et ses hôtes à Champs-sur-Marne : au temps des indépendances, la décolonisation (1959-1969)*, L'Harmattan, 2011 (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=1BG-yDxCa3UC&pg=PA292>)), p. 292
23. Arnold Joseph Toynbee et David Churchill Somervell (rédacteur), *L'histoire : un essai d'interprétation*, vol. 25, Gallimard, 1951, p. 271
24. Gerald Fournier, *Évolution et civilisation : de l'anthropologie de Charles Darwin à l'économie évolutionniste étendue*, Éd. Gérard Fournier, 2011 (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=fimnM2hjkGYC&pg=PA646>)), p. 646-647
25. Gayatri Chakravorty Spivak (trad. de l'anglais par Jérôme Vidal), *Les Subalternes peuvent-elles parler ?*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009, 122 p. (ISBN 978-2-915547-28-3, présentation en ligne (http://www.fabula.org/actualites/gc-spivak-les-subalternes-peuvent-elles-parler_34579.php)))
26. Alain Testart 2005, p. 18 et sq.
27. Alain Testart 2012, p. 15-78
28. *Le problème algérien*, Radiodiffusion française, 1^{er} juillet 1946, audio (écouter en ligne (<http://www.ina.fr/audio/PHD85011203>)) — Transcription écrite sur le site « Fabrique de Sens » : « Tribune de Paris, 01 juillet 1946 / Le problème algérien » (<http://www.fabriquedesens.net/Tribune-de-Paris-01-juillet-1946>)
29. Bernard Lewis, « L'orient et moi », *Le Point*, 28 avril 2005 (lire en ligne (<http://www.lepoint.fr/actualites-chroniques/2007-01-17/bernard-lewis-l-orient-et-moi/989/0/17832>)))
30. « Samuel Huntington, auteur du « Choc des civilisations », est mort », *Le Monde*, 27 décembre 2008 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/carnet/article/2008/12/27/samuel-huntington-auteur-du-choc-des-civilisations-est-mort_1135885_3382.html#ens_id=1135881)))

31. (it) Andrea Riccardi, « Condivisione : via alla pace » (http://www.vatican.va/jubilee_2000/magazine/documents/ju_mag_01021998_p-10_it.html), sur *vatican.va*, 2000
32. Andrea Riccardi (trad. de l'anglais), *Vivre ensemble*, Paris, Desclée de Brouwer, 2007, 206 p. (ISBN 978-2-220-05779-8)
33. Marc Crépon, *L'Imposture du choc des civilisations*, Nantes, Éditions pleins feux, 2002
34. <https://www.espacestems.net/articles/a-propos-du-choc-des-civilisations>

Voir aussi

- Civilisation universelle

Bibliographie

- Jean-Paul Demoule, Dominique Garcia, Alain Schnapp, *Une histoire des civilisations. Comment l'archéologie bouleverse nos connaissances*, La Découverte, 2018. (ISBN 978-2-70718-878-6)
- (en) Guy Ankerl: *Coexisting Contemporary Civilizations*. INUPress, Genève, 2000. (ISBBN 2-88155-0004-5)
- Louis-Henri Fournet, *Tableau synoptique de l'histoire du monde*, Édition sides, 1990. (ISBN 978-2-86861-015-7)
- Bertrand Binoche, *Les Équivoques de la civilisation*, éd. Champ Vallon, 2005
- Jean-Marc Ferry, *De la civilisation : civilité, légalité, publicité*, éd. Éditions du Cerf, 2001. (ISBN 978-2-204-06649-5)
- Paul Trouillas, *Séparation et Civilisation*, Hermann Documents, Éditions Hermann, 2010
- Ralph Waldo Emerson, *La Civilisation* sur Wikisource
- (it) Luca Corchia, *La logica dei processi culturali. Jürgen Habermas tra filosofia e sociologia* (<https://books.google.it/books?id=U56Sag72eSoC&pg=PP1&dq=habermas+corchia#v=onepage&q=&f=false>), Genova, Edizioni ECIG, 2010. (ISBN 978-88-7544-195-1).
- Alain Testart, *Éléments de classification des sociétés*, Paris, Éd. Errance, 2005, 156 p. (ISBN 2-87772-300-3).
- Alain Testart, *Avant l'histoire : L'évolution des sociétés de Lascaux à Carnac*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2012, 549 p. (ISBN 978-2-07-013184-6).

Sur les autres projets Wikimedia :

civilisation, sur le Wiktionnaire

Civilisation, sur Wikiquote



Il existe une catégorie consacrée à ce sujet : *Civilisation*.

Articles connexes

- Archéologie
- Culture
- Alcibiade Didascaux, brève histoire des civilisations du bassin méditerranéen ;
- Échelle de Kardashev (astronomie)
- Histoire de la civilisation occidentale
- Région intermédiaire
- Civilisations de l'Antiquité et de la Protohistoire
- Parti oriental en Grèce
- Processus de civilisation (Livre de Norbert Elias).

Liens externes

- [\(en\) Histoire des civilisations \(http://www.bbc.co.uk/religion/interactive/civilisations/\)](http://www.bbc.co.uk/religion/interactive/civilisations/) (carte interactive en flash)
 - [Faut-il renoncer à cette bonne vieille «civilisation»? \(https://www.letemps.ch/culture/2016/10/21/fautil-renoncer-cette-bonne-vieille-civilisation\)](https://www.letemps.ch/culture/2016/10/21/fautil-renoncer-cette-bonne-vieille-civilisation) (Le Temps)
-
-

Ce document provient de « <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Civilisation&oldid=166892750> ».

La dernière modification de cette page a été faite le 30 janvier 2020 à 16:17.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les [conditions d'utilisation](#) pour plus de détails, ainsi que les [crédits graphiques](#). En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez [comment citer les auteurs et mentionner la licence](#).

Wikipedia® est une marque déposée de la [Wikimedia Foundation, Inc.](#), organisation de bienfaisance régie par le paragraphe [501\(c\)\(3\)](#) du code fiscal des États-Unis.